

L E D E S I R  
 D U C I E L,  
 O U  
 S E R M O N \*

Sur l'Épître aux *Philippiens* Chap. I. 23.

*Mon desir tend à déloger, & à être avec CHRIST, ce qui m'est beaucoup meilleur.*

**M**ES FRERES, Le Libertain, pour décrier la Religion, demande quelquefois quelle différence il y a entre le Chrétien, & le Philosophe. Il est aisé de le satisfaire. Le Philosophe, je parle du Philosophe Païen, ne pense qu'à chercher des consolations contre la mort ; & le Chrétien au contraire, je parle du Chrétien qui est véritablement tel, regarde la mort comme la plus douce & la plus efficace de toutes les consolations. La mort est pour le pre-

\* Prononcé à *Rotterdam*, le Dimanche après midi, premier jour de Janvier 1719.

premier un objet de crainte, & de la plus grande de toutes les craintes : elle est pour l'autre un objet d'esperance, & de la plus vive de toutes les esperances. En voulez-vous savoir la raison ? C'est que le premier est *sans esperance*, comme il est *sans DIEU au monde* ; &, par conséquent, il ne peut trouver, contre la mort, de consolation qui le satisfasse. Car écoutez, par exemple, les raisonnemens que fait *Senèque* sur ce sujet. Il vous dira, „ Que la „ Loi qui condamne l'Homme à mourir „ est une Loi irrevocable, & que toutes „ nos craintes ne la changeront pas : que „ puisque le Ciel ne nous a donné la vie „ que pour un tems, il ne faut pas s'étonner qu'il reprenne ce qui lui appartient : qu'après tout, en mourant, nous ne ferons que redevenir ce que nous étions avant que de naître“. Quelles consolations, bon Dieu ! quelles consolations, qui redoublent mes terreurs, en me faisant comprendre que la mort me prive de ma propre existence, & par-là de tout ce que je possède & de tout ce que je puis posséder ! Qui me dédommagera d'une telle perte ? Aussi celui qu'on appelle *Le Prince des Philosophes* reconnoit-il de bonne foi, que *la mort est de toutes les choses épouvantables la plus épouvantable*. Au contraire, le Chrétien, éclairé des lumieres de la Foi & animé d'une Esperance vi-

ve,

ve, regarde la mort non comme un anéantissement, mais comme un simple délogement : non comme une destruction, mais comme un changement de condition, & un changement qui lui est infiniment avantageux. Il fait que les Enfans de Dieu, plus heureux que les Enfans de *Job* qui furent écrasés par la chute de leur maison; il fait, dis-je, que les Enfans de Dieu, lorsque leur Tabernacle terrestre viendra à se dissoudre, sortiront de dessous ses ruines, s'envoleront au Ciel; iront, dans le Séjour de la Felicité même, occuper une nouvelle maison qui ne sera jamais ébranlée. Voilà ce qui fait que le Fidele, loin de trembler ou de reculer lorsqu'il faut mourir, il en anticipe l'heureux moment par ses desirs & par ses vœux. Tels furent du moins les sentimens & les dispositions de S. PAUL : *Mon desir, dit-il, tend à déloger, & à être avec CHRIST, ce qui m'est beaucoup meilleur.*

Ce Saint Homme, qui persécutoit autrefois avec tant de violence ceux qui vou-  
loient vivre selon la piété en JESUS-CHRIST, se trouve aujourd'hui le compagnon de ceux qu'il avoit si cruellement persécutés. Il est renfermé dans une affreuse Prison, & chargé de chaînes pour la Cause de l'Evangile; mais *la Parole de Dieu n'est point liée* avec lui : du fond de son Cachot, il en fait retentir la puissante

<sup>2</sup> *Timothé*  
III. 12.

fante voix pour animer, consoler, encourager, fortifier les Enfans spirituels qu'il avoit engendrés à J E S U S-CHRIST. Les *Philippiens* étoient de ce nombre, & c'est pourquoi il leur adresse cette Epître. Deux tristes pensées pouvoient alors occuper ces nouveaux Chrétiens ; l'une plus générale, favoir la crainte que les persécutions qu'on faisoit à *S. Paul* n'arrêtaissent les progrès de l'Evangile ; l'autre qui regardoit plus particulièrement cet Apôtre, favoir la crainte que ces mêmes persécutions ne se terminaissent enfin par son supplice, & par un cruel supplice, ce qui les auroit sensiblement affligés. Sur la premiere, il leur dit : *Je veux bien que vous sachiez que les choses qui me sont arrivées ont réussi à un tant plus grand avancement de l'Evangile ; en sorte que mes liens, pour CHRIST, sont devenus célèbres dans le Prétoire, & dans tous les autres lieux ; & que plusieurs des Freres au SEIGNEUR, assurés par ces mêmes liens, osent annoncer la Parole plus hardiment, & sans crainte.* Sur la seconde, il leur déclare que, quelle que soit l'issue que Dieu prépare à ses souffrances, il est assuré que CHRIST sera glorifié dans son corps, soit par sa vie, soit par sa mort : Car, dit-il, CHRIST m'est vivre, c'est-à-dire, c'est à la gloire de CHRIST que je fais vœu de consacrer toute ma vie ; c'est pour

lui uniquement que je veux vivre: & mourir m'est gain, c'est-à-dire, s'il me faut mourir, je trouverai mon propre avantage dans la mort même. Puis se reprenant, en quelque maniere, ou du moins mettant comme en balance lequel des deux, de mourir ou de vivre, il auroit dû choisir, si la chose avoit été à sa disposition, & se représentant lui-même, ainsi que l'a remarqué quelqu'un, comme une tendre Mere, qui, d'un côté, voiant son Epoux établi au delà des Mers, se sent attirée, par l'amour qu'elle a pour lui, à aller le trouver; & qui, de l'autre, se sent aussi puissamment retenue par la tendresse qu'elle a pour ses chers Enfans, trop foibles encore pour se passer de sa présence & de ses soins: Je suis, dit-il, *enferré des deux côtés*: votre intérêt & l'affection que je vous porte, affection qui m'oblige à rechercher tout ce qui peut vous être véritablement avantageux, tout ce qui peut contribuer à votre Salut, me fait bien desirer de vivre; *Il est nécessaire pour vous que je demeure en la chair*: mais, d'un autre côté, quand je consulte mes intérêts propres & les véritables penchans de mon cœur, indépendamment des Relations que j'ai avec vous & avec toutes les autres Eglises, je trouve que tout mon desir tend à déloger pour être avec CHRIST, ce qui m'est beaucoup meilleur.

Tome II.

Q

Pour

Pour expliquer ces dernières paroles, nous diviserons notre Discours en deux Parties. Dans la première, nous confiderons le Desir de S. PAUL : *Mon desir tend à déloger & à être avec CHRIST.* Dans la seconde nous en examinerons la raison : c'est, dit-il, que *cela m'est beaucoup meilleur.* DIEU veuille nous faire la grâce, dans ce jour, dans ce jour où nous voions une nouvelle année qui se joint à nos années précédentes, Dieu veuille nous faire la grâce à tous de bien comprendre la brieveté de notre vie, & la rapidité avec laquelle elle s'envole. Mais, en même tems, Dieu veuille nous faire la *grâce de bien comprendre aussi quelle est l'esperance de sa vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son heritage dans les Lieux saints ; afin que la douceur de cette dernière Réflexion détruise l'amertume de l'autre, & que tous, tant que nous sommes, méprifans les choses visibles qui ne font que passer, nous portions non seulement nos pensées, mais nos affections & nos desirs vers les choses invisibles, qui doivent durer éternellement : Amen.*

*Ephes. I. 18.*

## I. P A R T I E.

Le terme sacré, que nous avons rendu par *déloger*, a, dans l'Écriture, différentes

tes significations, qui toutes renferment autant d'images très-propres à nous représenter la mort du Fidele. Car pour commencer par celle que notre Version a choisie, elle nous fait comprendre que, comme je le disois il n'y a qu'un moment, la mort n'est pas une destruction, mais un simple changement de demeure. Nous habitons dans ce Corps, comme dans une maison à loier; maison où nous ne devons pas faire un séjour permanent, mais qu'il nous faudra bientôt remettre à celui de qui nous la tenons, pour en aller occuper une autre d'où nous ne délogerons plus. *Nous savons*, dit ailleurs S. PAUL, *nous savons que si notre habitation terrestre de cette loge se détruit, nous avons un édifice de par DIEU, savoir une maison éternelle dans les Cieux, laquelle n'est point faite de main.* Concluez de-là, mes Freres, que l'Homme n'est pas une simple matiere organisée; qu'il y a autre chose en lui que de la chair & du sang : qu'au contraire, comme nous le disions il n'y a que trois jours, cette partie de l'Homme, qui se voit à l'œil & qui se touche de la main, n'est pas, à proprement parler, l'Homme même; ce n'est que le Vaifseau qui le renferme, ou le Logis dans lequel il habite. C'est l'Ame qui est véritablement nous-mêmes : le corps est, en quelque maniere, pour nous un Etre étranger, puisque nous

*2 Crimb.*  
V. 1.

Q 2

pou-

pouvons subsister, agir, penser, aimer, haïr, être heureux ou malheureux sans lui.

2. Le terme sacré, dont se sert ici S. Paul, signifie aussi être relâché; autre image non moins belle que la précédente. Nous vivons ici-bas comme dans une Prison. Notre Ame, renfermée dans ce corps mortel, gémissant sous les chaînes du péché, esclave encore à plusieurs égards de la chair,

Rom.  
VIII. 20.  
21.

*soupire, gémit, est en travail, attendant d'être délivrée de la servitude de la corruption.* Mais lorsque les liens, qui l'attachoient au corps, viennent à se rompre;

lorsque la Prison même, dans laquelle elle étoit retenue, vient à s'abattre & à se renverser; alors elle cesse d'être esclave, alors elle entre dans la liberté de la gloire des

Enfans de DIEU. 3. Ce même terme signifie retourner; nouvelle image encore, qui n'est pas moins juste que les deux autres. Elle nous fait envisager la vie présente comme un Exil, un Voiage, un Pelerinage; & la mort comme un retour à la Patrie: ainsi chacun de nous, en mourant, peut dire, comme le SAUVEUR:

Jean  
XVI. 28.

*Je suis sorti du Pere & venu au monde; derechef je laisse le monde & m'en vais au Pere.* Nous sommes Etrangers sur la

Terre; nous n'y avons point de Cité permanente, nous ne faisons qu'y passer: mais nous avons, dit S. Paul dans cette même

Phlip.  
III. 20.

Epître, *nous avons droit de Bourgeoisie dans*



*dans les Cieux.* C'est là qu'est notre Patrie, c'est là qu'est notre Pere, c'est là qu'est notre Frere aîné, c'est là qu'est notre Heritage, c'est là que se portent sans cesse nos affections & nos pensées. Nous en sommes, en quelque maniere, bannis aujourd'hui; mais un jour nous y serons rappelés, un jour nous retournerons dans la Maison paternelle.

Toutes ces différentes idées, sous lesquelles nous pouvons représenter la mort, doivent déjà diminuer l'horreur que nous avons naturellement pour elle, & nous disposer à dire, avec S. PAUL : *Mon desir tend à déloger*, à sortir de ce domicile terrestre, pour aller occuper le domicile céleste que la divine Misericorde m'a préparé; à voir cesser mon triste Exil, pour retourner dans une Patrie qui m'est si chere, à voir briser mes chaînes; pour jouir pleinement de la douce liberté que mon Rédempteur m'a acquise. L'expression dont se sert le saint Apôtre a beaucoup plus de force dans l'Original; elle signifie proprement, *J'ai mon desir à déloger*: ce qui marque que ce n'étoit pas un simple souhait, fait à la legere, qui s'élevoit dans son ame pour s'évanouir aussitôt, mais un desir qui étoit le fruit d'une mûre réflexion, & dans lequel il perseveroit. Il arrive quelquefois aux Mondains, lorsqu'ils se trouvent surpris de quelque violente affliction

qui remplit leur cœur d'amertume, d'appeller la Mort à leur secours ; mais ils ne le font gueres que dans les premiers transports d'une violente passion, qui ne leur a pas permis de se bien consulter eux-mêmes. Au fond, ils seroient bien fâchés que leurs vœux, à cet égard, fussent exaucés : on les voit bientôt revenir à l'amour qu'ils avoient pour la vie, ou plutôt ils sentent eux-mêmes qu'ils n'avoient point cessé de l'aimer, & que leur bouche avoit exprimé un souhait que leur cœur ne formoit pas. Il en est tout autrement de S. PAUL ; *J'ai mon desir à déloger*, dit-il : c'est un desir fixe & permanent, qui remplit, qui pénètre toute mon ame, & qui la tient comme dans une espece de langueur jusqu'à ce qu'il soit satisfait.

Mais est-ce donc que la disposition que fait paroître ici l'Apôtre, tous les Chrétiens doivent l'avoir ? Est-ce une obligation générale & indispensable, que de desirer de *déloger* ? N'y a-t-il jamais eu de Fidele, qui ait eu de la repugnance pour la mort ? Sans parler de *David*, qui demande si souvent à Dieu, dans le Livre des *Pseumes*, de pouvoir vivre, afin d'être en état de le louer *sur la Terre des Vivans*, ce qui doit se rapporter peut-être au génie de l'ancienne Dispensation, sous laquelle la longue vie étoit une des récompenses promises à la Piété, & où d'ailleurs  
la

la Vie & l'Immortalité célestes n'étoient pas encore bien clairement manifestées: sans parler, dis-je, de *David* & des autres Fideles de l'ancienne Alliance, sous l'Évangile même *S. Pierre*, le premier des Apôtres, la Pierre sur laquelle *JESUS-CHRIST* devoit édifier son Eglise, parce qu'il destinoit ce saint Homme à être le premier qui appellât à la Foi tant les *Juifs* que les *Gentils*; *S. Pierre* n'eut-il pas de la repugnance à mourir, puisque *JESUS-CHRIST*, voulant marquer de quelle mort il devoit glorifier *DIEU*, lui dit, que, quand il sera devenu vieux, un autre le ceindra, & le menera où il ne voudroit pas aller? D'ailleurs, ce desir n'est-il pas souvent contraire à la volonté de Dieu, à la Direction duquel nous devons nous soumettre, attendans avec patience & avec une humble resignation le moment qu'il a marqué pour notre délogement; &, dès-là, n'est-il pas criminel? A cela, mes Freres, j'ai diverses Réponses à faire. I. Il faut supposer qu'un tel desir ne peut & ne doit être formé que par un véritable Fidele, dans le cœur duquel la piété tienne le principal lieu, & qui, s'étant soigneusement éprouvé lui-même par une sainte patience tant à souffrir qu'à bien faire, soit bien assuré qu'en délogeant de ce Tabernacle corruptible, il entrera dans les *Tabernacles éternels*. Si vos cœurs n'ont pas

*Jean*  
XXI. 18.  
19.

Q 4

été

été purifiés par la Foi, si vous faites toujours le métier de l'Iniquité, si vous vous sentez encore esclaves de quelque criminelle passion; ah! sans doute vous ne devez pas desirer la mort; vous devez la craindre, au contraire, comme le Satellite qui vient vous saisir, pour vous conduire devant le Tribunal de la divine Justice, où vous serez infailliblement condamnés à un Supplice éternel. Et cela-même, Pécheurs, si vous voulez y faire attention, ne doit-il pas vous inspirer un sainte horreur pour vous-mêmes & pour votre état; horreur qui vous porte à en sortir au plutôt, & à entrer dans les voies d'une salutaire repentance? Quelque chose que vous fassiez, quelque soin que vous vous donniez, quelque précaution que vous employiez; vous ne sauriez absolument éloigner l'idée de la mort; trop d'objets vous la rappellent de tous les côtés: de-là ces craintes & ces alarmes qui troublent votre vie, & qui corrompent toutes les douceurs que vous pourriez d'ailleurs y goûter. Mais voulez-vous vous en affranchir? Faites votre **paix avec Dieu**, avec votre conscience, avec vous-mêmes: bientôt vous vous sentirez délivrés de cette cruelle Servitude, sous laquelle la crainte de la mort vous tient sans cesse assujettis. Car, mes Freres, cette sainte disposition, qu'exprime ici l'Apôtre, est l'heureux fruit de toutes les Vertus chré-

chrétiennes, & par conséquent elles les suppose toutes. Ce n'est que lorsqu'un Serviteur a soigneusement fait tout ce que son Maître lui avoit commandé, qu'il a menagé ses affaires avec fidélité pendant son absence, qu'il a fait profiter, avec industrie, les Talens qu'il en avoit reçus, qu'il a cultivé sa Vigne avec soin, qu'il a gardé sa Maison avec vigilance; ce n'est qu'alors qu'il peut non seulement attendre le retour de son Maître sans crainte, mais desirer même ce retour; qu'il peut, dis-je, desirer que son Maître arrive bientôt, pour récompenser ses soins & ses services, &, après avoir éprouvé sa fidélité *en peu de chose*, pour l'établir *sur beaucoup*. Math. XXV. 21. Tel étoit S. 2 Timoth. IV. 7. 8. Paul. Il avoit *combattu le bon Combat*, & *gardé la Foi*; il avoit étendu, au long & au large, les Limites du Roiaume de JESUS-CHRIST; il avoit travaillé, sans relâche, à l'avancement de ses intérêts & de sa Gloire; il pouvoit donc bien desirer de voir paroître *cette Journée-là*, cette heureuse Journée dans laquelle son Maître devoit lui donner *la Couronne de justice*, qu'il lui avoit promise. S'il y a des Fidèles, qui, dans les mêmes circonstances, ne se trouvent pas dans les mêmes dispositions, je ne crains pas de dire que c'est un effet de leur foiblesse, & une marque que la Foi ne déploie pas encore en eux toute son efficace & toute sa vertu. Disons néanmoins

moins qu'il en est de ce desir, comme de l'assurance que le Chrétien éprouvé peut avoir de son Salut. Combien de Fideles qui demeurent dans le doute, à cet égard, jusqu'à la fin de leur vie? Et de même, combien de Fideles qui, loin de desirer la mort, la craignent encore? *Pourquoi trembles-tu, ô mon Ame?* Disoit un grand Saint des premiers Siecles: *sors hardiment. Tu as servi JESUS-CHRIST pendant soixante-dix ans, & tu redoutes encore la mort?*

En second lieu, le desir que peut avoir un Fidele de *déloger*, pour être legitime, ne doit pas partir d'un mouvement d'impatience & de murmure, comme si les maux qu'il souffre sur la Terre étoient trop grands pour qu'il les pût porter. Ces mouvemens, je l'avoue, s'élevent quelquefois non seulement dans l'ame des Mondains, comme nous le remarquons tantôt, mais dans celle des Fideles mêmes. Ainsi *Elie*, contraint de prendre la fuite pour éviter la fureur de l'impie *Jesabel*, disoit à Dieu, dans le désert où il se tenoit caché : *C'est assez, ô ETERNEL, prends maintenant mon ame ; car je ne suis pas meilleur que mes Peres.* Ainsi *Job*, tombé tout d'un coup du plus haut degré de la prospérité jusques dans le dernier degré de la disgrâce, s'écrioit : *Perisse le jour auquel je nâquis! Que ne suis-je mort dans le sein de*

*1 Rois*  
XIX. 4.

*Job III.*  
3. 11.

de ma Mere? Ainsi Jonas, outré de douleur de la perte de son Kikajon, *requeroit pour son ame de pouvoir mourir, disant; La mort m'est meilleure que la vie.* Ce sont-là des taches dans la Vie de ces anciens Fideles, d'ailleurs si illustres. Jamais il ne nous arriveroit de former des vœux si téméraires, si nous nous représentions bien serieusement, que nous sommes dans une dépendance absolue de Dieu; que sa volonté doit regler la nôtre, & qu'à l'exemple du Sauveur, *qui nous a laissé un patron, afin que nous en suivissions les traces,* chacun de nous doit dire à DIEU: *Non point ce que je veux, mais ce que tu veux.*

Jonas  
IV. 8.

I Pier.  
II. 21.

Math.  
XXVI.

39.

Quand est-ce donc que le desir de la mort peut être legitime? C'est lorsqu'il part, non d'un trop vif sentiment des maux auxquels nous pouvons être exposés dans la Vie, non d'un cœur accablé du poids de ses afflictions; mais d'un cœur affamé de la Justice, & qui voudroit s'en rassasier; mais d'un cœur brulant d'amour pour le Sauveur, & qui voudroit le posséder pleinement: c'est lorsqu'il est subordonné au bon-plaisir de Dieu: c'est lorsque, bien que nous reconnoissions qu'il nous seroit beaucoup meilleur de déloger, nous aimons mieux néanmoins demeurer encore dans la chair, en considerant que par-là nous pouvons efficacement travailler & à la Gloire de

de Dieu, & au bien de l'Eglise. Tel étoit le desir de S. Paul. D'un côté, il se foumet au bon-plaisir du Ciel. Ce n'est que lorsqu'il considere d'abord la chose précisément telle qu'elle étoit en elle-même, ou par rapport à lui, qu'il souhaite son délogement. Mais venant ensuite à faire réflexion que Dieu vouloit qu'il demeurât encore quelque tems au Monde, pour y servir à l'œuvre de son Conseil, pour appeler à la Foi ceux qui ne croioient pas encore, pour confirmer dans la Foi ceux qui croioient déjà, pour *repandre en tous lieux la bonne odeur de l'Evangile & les richesses incomprehensibles de CHRIST*; il fait céder son intérêt particulier à l'intérêt général de toute l'Eglise, & s'il desire de *déloger*, il desire plus fortement encore de *demeurer dans la chair*. D'un autre côté, ce desir ne naît pas en lui d'un principe d'impatience : car, tout au contraire, il se réjouit, il se glorifie au milieu des tribulations; il s'estime heureux de souffrir pour la bonne Cause de l'Evangile; on ne vit jamais de patience plus grande, plus heroïque, plus soutenue que la sienne: mais il naît principalement de l'amour ardent qu'il a pour un Sauveur avec lequel il voudroit s'unir plus étroitement, plus intimement encore: *Nous aimons mieux être séparés de ce corps pour être avec le SEIGNEUR*, dit-il aux Corinthiens; & dans  
notre

2 Corinth. b.

l. 14.

Ephes.

III. 8.

2 Corinth. b.

V. 8.



notre Texte : *Mon desir tend à déloger pour être avec CHRIST.*

*Déloger, &, être avec CHRIST, sont deux choses en elles-mêmes fort différentes. Il est certain que tous les hommes délogeront; les Mondains, non plus que les Enfans de Dieu, n'ont point ici-bas de Cité permanente : mais il n'est pas moins certain qu'en délogeant ceux-là n'iront pas avec CHRIST; un tout autre Séjour les attend, c'est celui qui est préparé au Diable & à ses Anges. Au contraire, pour le Fidele, déloger, &, aller avec CHRIST, c'est précisément la même chose : Mon desir tend à déloger pour être avec CHRIST.*

S. Paul, dans cette Epître, exprime trois violens desirs qui le pressoient, & qui tous trois avoient pour objet JESUS-CHRIST considéré sous différentes idées. Le premier étoit de *gagner CHRIST, pour avoir part à sa grace.* C'est celui qu'il forme dans le Chapitre troisieme : *Je repute toutes choses m'être domage, dit-il, au prix de l'excellence de la connoissance de JESUS-CHRIST mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes ces choses & je les regarde comme du fumier, afin que je gagne CHRIST, & que je sois trouvé en lui, aiant non point ma Justice qui est de la Loi, mais celle qui est par la foi en CHRIST.* Le second étoit de *glorifier CHRIST.* C'est celui qu'il

Philip.  
III. 8. 9.

Philip.  
20.

qu'il témoigne dans le Verfet 20. de ce même Chapitre : *J'ai une ferme attente & une forte esperance, dit-il, que je ne serai confus en rien ; mais qu'en toute assurance, comme toujours, aussi maintenant CHRIST sera glorifié dans mon corps, soit par la vie, soit par la mort.* Le troisieme étoit d'être avec CHRIST : c'est celui qu'il exprime dans mon Texte. Le premier est le desir d'un Pécheur, qui, dans le sentiment de ses crimes, souhaite d'avoir communion avec JESUS-CHRIST, & d'éprouver l'efficace de cette salutaire Justice dont JESUS-CHRIST est la Source. Le second est le desir d'un Fidele, qui, pénétré du vif sentiment de sa Rédemption, fait vœu de se consacrer tout entier à son divin Rédempteur, en employant toute sa vie à son service, & en mourant pour sa gloire. Le troisieme est le desir d'un fidele Serviteur, qui, après ses services, attend la récompense que son Maître lui a promise. Dans le premier, S. Paul considere JESUS-CHRIST comme l'objet de sa Foi, dans le second, il le considere comme l'objet de sa Reconnoissance, dans le troisieme, il le considere comme l'objet de son Esperance : *Mon desir tend à déloger pour être avec CHRIST.* Il ne dit pas pour être dans le Ciel ; mais pour être avec CHRIST : c'est que c'est la présence de CHRIST qui fait le Ciel,

com-

comme c'est la présence du Monarque qui fait la Cour; c'est que, dans l'amour qui presse le saint Apôtre pour son Sauveur, s'il étoit possible que ce Sauveur ne fût pas dans le Ciel; le Ciel même ne seroit pas pour lui un Séjour de félicité : *Mon desir tend à déloger pour être avec CHRIST. Pour être avec CHRIST* : mais est-il nécessaire de *déloger* pour cela? Est-ce que nous ne sommes pas avec CHRIST dès aujourd'hui? CHRIST *n'habite-t-il pas dans nos cœurs*? N'a-t-il pas promis à ses Fideles *d'être avec eux jusqu'à la fin du Monde*? Oui, mes Freres, mais il n'habite dans nos cœurs que *par la Foi*, c'est-à-dire d'une manière sombre, confuse, imparfaite. Oui, mais il n'est avec nous que *par une présence d'efficace & d'operation*, proportionnée à l'état de foiblesse & d'infirmité où nous nous trouvons. Delà vient que notre Apôtre ne fait pas difficulté de dire ailleurs, que *pendant que nous demeurons dans ce corps, nous sommes absens du SEIGNEUR* : nous ne jouissons point encore des douceurs ineffables d'une union immédiate avec lui; nous ne le voions encore que comme *à travers un miroir obscurément* : au contraire, après la mort, *nous le contemplerons face à face*; &, par cette contemplation, *nous serons transformés en la même image*, & pleinement *rassasiés de sa ressemblance*. CHRIST est aujourd'hui

*Ephes.*  
III. 17.

*Matt.*  
XXVIII.  
20.

*2 Corinth.*  
V. 6.

*1 Corinth.*  
XIII. 12.  
*Ibid.*

*2 Corinth.*  
III. 18.  
*Pseaume*  
XVII.  
15.

avec

avec nous, mais pour compatir à nos maux, & pour partager, en quelque maniere, nos douleurs & nos amertumes: mais, après notre délogement, nous serons avec lui pour être remplis de ses biens, & partager sa Gloire. CHRIST est aujourd'hui avec nous, mais comme un Prince qui va visiter son Favori malade & infirme, & lui témoigner la part qu'il prend à son mal: après la mort, nous serons avec lui, mais comme un Favori est avec son Prince à sa Cour, le suivant quelque part qu'il aille, entrant dans tous ses secrets, participant en quelque maniere à ses Honneurs, à ses plaisirs, à ses Trésors, à sa Dignité même.

Ici tombent, d'une chute commune, 1. l'Erreur de ceux qui prétendent qu'il y a, pour les Fideles & pour eux seuls, un certain Lieu, different du Paradis & de l'Enfer, où, transportés après la mort, ils y expient, pendant un certain tems plus ou moins long, les péchés qu'ils ont pu commettre pendant leur vie. 2. L'Erreur de ceux qui prétendent qu'après la mort l'Ame des Fideles tombe dans une espece de sommeil, pendant lequel elle est absolument sans pensée, sans sentiment, sans action, & qu'elle demeurera dans cet état jusqu'au jour de la Résurrection générale. 3. Enfin l'Erreur de ceux qui prétendent qu'au sortir du corps l'Ame du Fidele n'est pas

*Les catholiques  
Anglais*

pas immédiatement élevée dans le Séjour de la souveraine Felicité ; mais qu'elle est transférée dans je ne sai quel autre Lieu, où elle se tient tranquillement, dans l'attente de la pleinitude de Gloire qui, au dernier jour, doit lui être communiquée. Nous ne faisons ici qu'indiquer ces Erreurs, parce que nous les avons refutées dans une autre occasion. Ainsi, sans nous y arrêter davantage, considerons la raison que rend S. Paul du desir qu'il a de *déloger pour être avec CHRIST* ; c'est, dit-il, que *cela m'est beaucoup meilleur*. C'est le sujet de notre seconde Partie.

## II. P A R T I E.

*C'est ce qui m'est beaucoup meilleur*. Ne vous semble-t-il pas, mes Freres, que cette Déclaration est assez inutile ? Si, en délogeant, le Fidele doit aller avec CHRIST, n'est-ce pas une conséquence naturelle, nécessaire, sensible, à ceux-là même qui sont *les plus petits dans le Roiaume des Cieux*, qu'il lui est donc incomparablement *meilleur de déloger*, que de *demeurer encore dans la chair* ? N'y a-t-il donc pas ici une espece de repetition vicieuse ? J'avoue effectivement, mes Freres, que cette dernière Déclaration de S. Paul n'ajoute rien à ce qu'il nous avoit déjà dit ; mais elle sert néanmoins à nous

Pséaume  
XLII.  
2. 3.

marquer l'ardeur, la pleinitude de sa foi, de son esperance, de son zèle, & de son amour pour le Sauveur. Tel est le caractere des grandes Passions : toutes pleines de l'objet qu'elles ont en vue, elles cherchent à se soulager tantôt en se le représentant sous mille idées differentes, tantôt en employant, pour en parler, mille expressions, qui, quelques differentes qu'elles soient, réviennent néanmoins dans le fond à un même sens. Ecoutez *David*, qui s'écrie : *Comme le Cerf brame après les eaux courantes, ainsi soupire mon ame après toi, ô DIEU. Mon ame a soif de DIEU, du DIEU fort & vivant : ô quand entreraï-je, & me présenterai-je devant la face de mon DIEU ?* Examinez ces expressions en détail; vous ne trouverez rien dans l'une, qui ne soit compris dans les autres : mais leur multitude, leur entassement nous fait comprendre bien mieux que n'auroit pu faire chacune d'elles, si elle avoit été seule, quel étoit le zèle dont le cœur du saint Homme se sentoit embrasé pour son Dieu. Ici de même, *Mon desir tend à déloger pour être avec CHRIST*; l'Apôtre pouvoit s'en tenir-là: car que dire davantage pour décrire son bonheur après la mort, &, par cela-même, pour rendre raison du desir qui le pressoit de déloger? Mais, emporté par le ravissement où le met l'affluence des biens

in-

infinis dont l'idée de la présence de CHRIST réveille en lui le souvenir, il ne peut s'empêcher d'ajouter encore aussitôt; *c'est ce qui m'est beaucoup meilleur, ou bien, ce qui m'est beaucoup plus que meilleur en bien*, comme on pourroit rendre l'expression sacrée, si notre Langue pouvoit le souffrir.

S. Paul, mes Freres, peut se considerer ici ou comme un Fidele simplement, qui faisoit profession de croire en JESUS-CHRIST & d'observer ses Loix, ou comme un Apôtre, un des premiers Ministres de l'Evangile, dont la Vocation étoit d'amener les hommes à la Foi & à l'obéissance du Sauveur. Sous l'une & sous l'autre de ces deux idées, il avoit grand sujet de penser qu'il lui étoit *meilleur de déloger pour être avec CHRIST*, que de demeurer au Monde. En effet, étant que Chrétien, il se voioit, avec tous les autres Chrétiens, exposé à la haine & à la persécution d'un monde infidele; qui, non content de préférer ses ténèbres à la lumière de l'Evangile, cherchoit de plus à l'éteindre, cette divine lumière, en ôtant la vie à ceux qui, comme parle l'Ecriture, *la* <sup>Philips II. 15.</sup> *portoient au-devant d'eux*, &, par-là, pouvoient la communiquer & la repandre. Tous les jours les Fideles étoient étendus <sup>Heb. XI: 35. & suru.</sup> *aux tourmens; éprouvés par des moqueries & par des coups, par les liens & par la*

R 3

pri-

*prison : lapidés , sciés , tentés , mis à mort par le tranchant de l'épée ; fuyant tantôt d'un côté , tantôt de l'autre ; destitués , affligés , tourmentés ; errans dans les deserts , sur les Montagnes , dans les Cavernes , dans les trous de la Terre.*

Que si telle étoit la haine que les Infideles portoient aux Brebis , jugez de-là quelle devoit être celle qu'ils portoient aux Pasteurs. C'étoit contre ces derniers que se tournoient les plus violens efforts de leur rage & de leur fureur : ils cherchoient principalement à *frapper les Bergers* , esperant

Zach.  
XIII 7.  
& Mich.  
XXVI.  
31.

que par-là *les Brebis s'écarteroient* bientôt , & se perdroient d'elles-mêmes. Ajoutez encore que les Ministres de l'Evangile avoient à essuier , de la part de certains Chrétiens même devenus leurs Ennemis parce qu'ils leur disoient la verité , des persécutions qui leur étoient mille fois plus sensibles encore que celles que leur faisoient les Juifs ou les Païens. S. Paul en particulier savoit bien qu'en dire ; aussi , dans toutes ses Epîtres , déplore-t-il le malheur de sa condition à cet égard. Mais écoutez en particulier de quelle maniere il en parle , lorsque , s'opposant à certains faux Docteurs qui , poussés d'une noire envie , avoient entrepris d'avilir son Apostolat ;

2 Corinth.  
XI. 23.  
27.

*Sont-ils Ministres de CHRIST ? dit-il , Je le suis par-dessus eux : en travaux davantage , en battures par-dessus eux , en prison*



prison davantage, en morts plusieurs fois. J'ai reçu des Juifs, par cinq fois, quarante coups moins un. J'ai été battu de verges trois fois; j'ai été lapidé une fois; j'ai fait naufrage trois fois; j'ai passé un jour & une nuit dans la profonde mer. En voyages souvent, en peril des fleuves, en peril des Brigans, en peril de ma Nation, en peril des Gentils, en peril dans les Villes, en peril dans les deserts, en peril en mer, en peril parmi de faux freres; en peine & en travail, en veilles souvent, en faim & en soif, en jeûnes souvent, en froidure & en nudité. Voilà de quelle maniere la vie de cet Apôtre s'étoit passée depuis sa Conversion. N'a-t-il pas raison de dire qu'il lui étoit beaucoup meilleur de déloger, & d'être avec CHRIST? Mes Freres, la condition des Chrétiens, dans nos jours, peut être accompagnée de circonstances différentes; mais elle est à-peu-près la même dans le fond. Car, sans parler des amertumes toujours inséparables de la vie humaine & dont les Mondains eux-mêmes ne sont pas plus exempts que les autres, si les Juifs, si les Païens ne nous persécutent plus, comme ils persécutoient les Fideles du tems de S. Paul, la Divine Providence, comme si elle vouloit justifier, dans tous les Siecles, la verité de cette parole apostolique, que

<sup>2</sup> Timoth. III. 12.

JESUS-CHRIST auront à souffrir persécution; la Providence a permis que lorsque les Infideles cessèrent de persécuter les Chrétiens, les Chrétiens se persécuterent aussitôt les uns les autres, & qu'ils se persécuterent avec plus d'inhumanité encore qu'ils n'avoient été persécutés. Car quel Auteur Ecclesiastique des quatre premiers Siecles a jamais fait mention d'horreurs semblables, & en elles-mêmes & dans leurs circonstances, à celles dont nos Auteurs modernes, les Auteurs même de la Communion persécutante, se trouvent chargés? Ah! que la vie est amere dans ces occasions, & qu'un Chrétien, fidele à son Sauveur, a grand sujet de dire alors comme S. PAUL : *Mon desir tend à deloger pour être avec CHRIST, ce qui m'est beaucoup meilleur!*

En effet, mes Freres, si le Fidele juge qu'il lui est *meilleur*, sur la Terre même, d'être avec CHRIST, quoique là il lui faille porter après le Sauveur une croix pesante & se voir exposé aux douloureuses disgraces dont je viens de parler, que d'en être éloigné, quoique dans cet éloignement il puisse jouir de toutes les douceurs de la vie; combien plus doit-il juger qu'il lui est incomparablement *meilleur* d'être avec CHRIST dans le Ciel, où abondent tous les veritables biens & où nul mal n'entra jamais, que d'en être éloigné dans un *seul* jour.

jour où toutes sortes d'afflictions fondent sur lui comme un torrent, & où les Habitans de ce séjour ne se lassent point de le maltraiter & de l'outrager ? Là les Mé-<sup>Job III.</sup>chans ne tourmentent plus personne, & là <sup>17. 18.</sup>se reposent ceux dont les forces étoient épuisées. Là ceux qui avoient été attachés ensemble à la chaîne sont libres, & n'entendent plus la voix de l'Exacteur. Là le Chrétien, au lieu des opprobres par lesquels il a passé, se voit dans la Gloire; au lieu des amertumes qu'il a essuies, il nage dans un Océan de délices; au lieu des biens périssables qu'on lui a enlevés, au lieu des Dignités passagères dont on l'a dépouillé, il possède *en Héritage*, c'est-à-dire par un droit qui lui est propre & qui ne passera jamais à aucun autre, des Sceptres, des Trônes, des Couronnes; mais des Sceptres qui ne se briseront jamais, mais des Trônes qui ne se renverseront jamais, mais des Couronnes qui ne se flétriront jamais. O! quand viendra le moment heureux de mon délogement? Mon ame s'ennuie *dans ces Tentés de Mesec & dans ces Tabernacles de Kédar*, parmi ces Nations cruelles qui me troublent, qui m'affligent sans cesse. Quelle joie, quel ravissement pour moi de contempler, du Port où je me trouverai avec mon Sauveur, la Mer orageuse sur laquelle je vogue aujourd'hui! Quel plaisir de me retra-

cer l'image des violentes Tempêtes dont je suis aujourd'hui battu ! Oui, *Mon desir tend à déloger pour être avec CHRIST, ce qui m'est beaucoup meilleur.*

Mais ce n'est pas la seule, ni même la principale raison qui faisoit juger à S. Paul qu'il lui étoit *beaucoup meilleur de déloger* : il y en avoit une autre qui sans doute le touchoit plus vivement encore.

*Philip.*  
III. 12.

Cet Apôtre *n'étoit pas accompli*, comme il le déclare dans cette même Epître. Il conservoit toujours des restes de péché qui le faisoient gémir ; il sentoit encore quelquefois la chair se revolter en lui contre l'esprit, & l'empêcher de faire ce qu'il auroit voulu. En un mot, il étoit encore fort éloigné de la perfection ; mais il desiroit ardemment d'y parvenir, persuadé que la Sainteté est le plus grand & le plus excellent de tous les Biens. Mais sachant qu'il n'y parviendroit jamais tant qu'il seroit attaché à ce corps de péché, il desiroit ardemment aussi d'en *déloger & d'être avec CHRIST*, pour devenir semblable à lui, pur comme il est pur, jugeant qu'il lui étoit sans comparaison *meilleur que de demeurer en la chair*, pour en suivre trop souvent encore les grossieres impressions, & se laisser encore emporter à ses mauvais penchans. Mais, mes Freres, cette même raison combien plus de force ne doit-elle pas avoir sur nous, qui sommés, à tous égards,

gards, inferieurs au saint Apôtre de tant de degres ? Chrétiens, quelques avancés que vous puissiez être dans la Régénération, sachez qu'il vous reste encore bien des pas à faire pour atteindre le But. Fûsiez-vous des Saints, sachez que le Monde est toujours un séjour très-dangereux pour vous : car combien de pièges de tous les côtés ? L'Ignorance, le Savoir, la pauvreté, la richesse, la bassesse, la Grandeur, la Liberté, l'Esclavage, la Compagnie, la Solitude, la santé, la maladie, la vie, la mort ; tous les états en renferment. Pere, Mere, Femme, Enfans, Parens, Amis, Ennemis, Superieurs, Inferieurs, Etrangers, Domestiques ; tous les Ordres sont autant de Tentateurs pour nous ; & nous-mêmes, d'ordinaire, nous-mêmes nous sommes de tous nos Tentateurs celui qui est le plus à craindre. Funeste Séjour, où nous nous trouvons perpetuellement en danger de faire naufrage, tantôt du côté de la Foi, & tantôt du côté de la Conscience !

Mes Freres, la mort du Fidele, semblable à celle de *Samson*, écrasera, en quelque maniere, ensevelira, sous les ruines de ce Tabernacle terrestre, tous ces Ennemis qui font la guerre à notre Ame. Alors, unis avec CHRIST & puisant en lui, par cette union, une vie nouvelle, nous ne nous sentirons plus ni penchant

R 5

vers

vers le mal ; ni repugnance pour le bien. Il n'y aura plus en nous de ces combats domestiques, qui se terminent si souvent à l'avantage de la corruption contre les intérêts de la Gloire de Dieu : toutes nos facultés, toutes nos puissances, toutes les parties de nous-mêmes conspireront, d'un commun accord, à suivre les Loix de la Justice éternelle. CHRIST occupera, remplira, pénétrera notre Ame : & , comme nous le contemplerons face à face, nous serons aussi, par cette contemplation, parfaitement transformés à son Image, & pleinement rassasiés de sa ressemblance. Alors il ne sera plus nécessaire que l'on nous dise, *Veillez, & priez, de peur que vous n'entriez dans la tentation* ; nous serons au-dessus de toute tentation : Satan, le grand Tentateur, celui qui met tous les autres Tentateurs en œuvre ; Satan, qui se glissa dans le Paradis terrestre, n'entrera jamais dans le Paradis céleste. Alors, plus de ces faux amis si propres à nous séduire aujourd'hui, en nous disant, pour nous détourner de nos Devoirs : *A quoi pensez-vous d'être si scrupuleux ? Il faut vivre avec le monde, & faire comme les autres ; autrement on se moquera de vous.* Non, non, dans le Ciel nous n'aurons pour Amis, pour Compatriotes, que des Saints, des Justes consommés, des Anges, des Archanges dont le zèle, dont la prompte

obéis-

*Math.*  
XXVI.  
41.

obéissance aux Loix de leur céleste Monarque nous porteroient, si nous en avions besoin & si l'auguste présence de Dieu n'avoit pas déjà consumé tout ce qu'il y avoit d'impur en nous, nous porteroient à nous sanctifier de plus en plus. Alors, cruels Ennemis de notre Salut, nous pourrions vous dire: *Notre ame s'est échappée, comme l'oiseau des lacets de l'Oiseleur: le lacet s'est rompu, & nous sommes échappés. Beni soit l'ÉTERNEL, qui ne nous a point livrés en proie à vos dents.*

*Psaume  
CXXIV.  
6. 7.*

### APPLICATION.

Mes Freres, il est tems de finir; mais, auparavant, permettez nous de faire une supposition, toute semblable à celle que nous vous fimes il y a huit jours. Supposons qu'un Païen, arrivant dans ces Provinces, assiste d'abord à nos Assemblées, dans quelque jour que le Prédicateur, après avoir fait vivement sentir la vanité de la vie présente & de tous ses biens, exposât ce que nous croions de la Vie à venir; qu'il étalât les grandes esperances que le Christianisme nous donne à cet égard; qu'il parlât de cette Arce, laquelle, au-dessus de tous les traits de la mort, se transporte, au moment même qu'elle sort du corps, dans le Palais de Dieu, dans l'auguste Assemblée du Créateur, du Rédemp-

dempteur, de tous les Esprits célestes, pour y jouir d'une parfaite Felicité, qui lui a été préparée pour tous les Siecles. Que pensez-vous qu'un tel homme, s'il avoit du bon sens, présুমât de la conduite des Chrétiens, qui ont de si magnifiques esperances? Ne croiroit-il pas qu'afin qu'ils ne se donnassent pas la mort à eux-mêmes, pour jouir plutôt de cette Felicité, il faudroit qu'ils eussent un Ordre exprès du Ciel de ne le pas faire? Ne s'imagineroit-il pas que les Chrétiens doivent regarder la vie avec dégoût, attendre la mort avec impatience, la voir arriver avec de grands transports de joie? Mais quel seroit son étonnement, si, demeurant quelque tems au milieu de nous, il remarquoit cet attachement excessif que nous avons pour la vie, cette angoisse qui nous saisit à la pensée de la mort, ces soins inquiets que nous nous donnons pour l'éloigner, pour en éloigner même l'idée? Ne diroit-il pas qu'on a voulu le jouer, en l'engageant à assister à nos Dévotions, & que les Chrétiens sont bien desœuvrés, pour aller si patiemment entendre des Fables qu'ils ne croient pas? Il auroit raison: notre conduite dément visiblement, à cet égard, les sentimens que nous faisons profession d'avoir, & il est difficile de croire que nous soions bien persuadés que la mort est pour nous l'entrée dans la céleste Felicité, à  
voir



voir la repugnance que nous avons encore pour elle.

Ne me dites point que JESUS-CHRIST lui-même a craint la mort. Il a craint la mort, je l'avoue; mais c'est pour cela-même que vous ne la devez pas craindre. La mort que souffrit JESUS-CHRIST étoit accompagnée de la Vengeance & de la Malédiction de Dieu, parce qu'en mourant il portoit les peines dues à nos crimes: c'étoit alors un Ennemi dans toute sa force, & qui n'avoit été ni vaincu, ni désarmé; voilà pourquoi JESUS-CHRIST demandoit si instamment à son Pere, que, *Math. XXVI. 39.* *s'il étoit possible, il transportât une coupe si amere arriere de lui.* Mais aujourd'hui que JESUS-CHRIST a arraché à la Mort l'éguillon qui la rendoit redoutable, aujourd'hui que *l'amertume de la Mort est passée*, aujourd'hui que la Mort est devenue la Porte des Cieux; pourquoi la craignons-nous encore? Ne me dites point que vous n'êtes pas des Apôtres comme S. Paul, pour desirer de *déloger*. Vous n'êtes pas des Apôtres, je le fais bien; mais n'êtes-vous pas des Chrétiens? Mais ne faites-vous pas profession d'être des Chrétiens fideles? Or ce n'étoit point en qualité d'Apôtre que S. Paul desiroit de mourir; au contraire, lorsqu'il se considere sous cette idée, il juge qu'il lui *est plus expedient de demeurer en la chair*: c'étoit en qualité de simple

simple Fidele, c'étoit en qualité de simple Chrétien. Puisque vous n'êtes pas des Apôtres, votre vie n'est pas aussi nécessaire à l'Eglise que l'étoit celle de S. Paul; par conséquent vous devez avoir moins de peine à vous résoudre au délogement. Ne me dites point qu'il est très-peu de Chrétiens, qui imitent, à cet égard, S. Paul. Il en est très-peu; cela n'est que trop vrai encore: mais pourquoi? C'est parce qu'il y a très-peu de Chrétiens qui aient véritablement la Foi, du moins qui l'aient dans le degré où ils devroient l'avoir, *vû le tems*: c'est parce qu'il est très-peu de Chrétiens qui soient en état de mourir, & qui puissent se promettre qu'en mourant ils iront *avec CHRIST*. Où est le Serviteur qui n'attende avec impatience la fin de l'année, pour recevoir la récompense de ses services? Où est le Laboureur qui n'attende avec impatience le tems de la Moisson, pour recueillir le fruit de ce qu'il a semé? Où est le Voïageur qui n'attende avec impatience que ses affaires soient expédiées, pour retourner dans sa Maison? Où est le Guerrier vainqueur qui n'attende avec impatience de voir finir la Campagne, pour triompher?

Chrétiens, vous êtes tous des Guerriers; mais des Guerriers qui, *combattant le bon*  
<sup>2</sup> Timoth. IV. 7. *Combat, attendez une Couronne incorruptible*: des Voïageurs; mais de Voïageurs qui

qui avez pour Patrie une Cité laquelle a des fondemens, & de laquelle DIEU lui-même est l'Architecte & le Bâtitteur : des Laboureurs ; mais des Laboureurs qui cultivez un Champ fertile, lequel vous rendra au centuple ce que vous y aurez semé : des Serviteurs ; mais des Serviteurs, qui, attachés au plus magnifique de tous les Maîtres, devez recevoir pour récompense la Vie éternelle. Pourquoi donc n'êtes-vous pas dans les mêmes dispositions ? Pourquoi n'entrez-vous pas dans les sentimens d'un grand Saint des premières Siècles ? Il y avoit long-tems qu'on le tenoit prisonnier pour le SEIGNEUR, & dans une si grande destitution, qu'à peine lui donnoit-on le nécessaire. Lorsque le Préfet de l'Empereur vint l'avertir qu'il avoit ordre de lui faire souffrir une cruelle mort, alors, pénétré de joie, O que n'ai-je, lui repondit-il, que n'ai-je de quoi vous récompenser de la bonne nouvelle que vous m'annoncez ? Suivez, mes Freres, suivez les impressions de la Foi chrétienne : demandez à Dieu qu'il l'augmente en vous : travaillez à la faire operer par la Charité ; & par toutes sortes de bonnes oeuvres ; & vous entrez de vous mêmes dans les mêmes dispositions. Dieu veuille vous en faire la grace. Dieu veuille, dans cette nouvelle année, vous rendre des Hommes tout nouveaux. Dieu veuille imprimer fortement ses saintes Loix dans

dans vos cœurs, & dans les cœurs de vos Enfans. Puissiez-vous tous, mes chers Freres, quand le tems en fera venu, puissiez-vous tous, délogeant de ce corps, aller *avec* CHRIST, pour y jouir de sa glorieuse présence, & pour le posséder lui-même avec tous ses Biens: Amen.

P R I E R E

*après le Sermon.*

O DIEU, quel beau Modele de Foi, d'Esperance, de Charité, de détachement du monde, de confiance en tes promesses vient de nous être mis devant les yeux dans la Personne de ton Apôtre! Puissions-nous, par ta grace, avoir les mêmes sentimens! Puissions-nous, par ta grace, mépriser les choses visibles, qui ne sont que passer, pour chercher, pour desirer uniquement les choses invisibles, qui sont éternelles! Puissions-nous, par ta grace, être en état de jouir des ineffables douceurs d'une sainte Communion avec toi!

Helas! quels funestes charmes peut avoir le présent monde, pour que nous l'aimions avec tant d'attachement? Les biens dont nous y jouissons sont toujours mêlés d'amertume, & les maux que nous y souffrons ne sont d'ordinaire tempérés d'aucune douceur. Malheureux qui se borne à ce monde trompeur, & qui

qui n'a point d'autres esperances que celles qui regardent la vie présente ! Heureux sommes nous , au contraire , si nous savons bien connoître notre bonheur ! Heureux sommes nous d'attendre , selon tes Promesses , de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre , où regne JESUS-CHRIST , & où il fait regner avec lui ses Sujets fideles ! O Dieu , que cette glorieuse esperance détruite en nous l'horreur que nous avons naturellement pour la Mort , & nous la fasse desirer ; & , pour cela , nous engage à travailler à nous sanctifier de plus en plus , pour être en état d'aller par elle trouver JESUS-CHRIST notre Divin Sauveur , dans toute sa Gloire.

O DIEU de misericorde , fais que cette nouvelle année soit pour nous tous une année de ta Bienveillance , & , pour cet effet , que nous la passions en ta crainte. Que le Magistrat y gouverne son Peuple avec sagesse & avec équité ; que le Pasteur y veille sur son Troupeau avec affection & avec zèle ; que le Pere y travaille , avec soin , à te faire regarder de ses Enfans comme leur veritable Pere , & à t'honorer comme tel ; que le Marchand y exerce son Commerce en bonne conscience ; que nous tous , SEIGNEUR , dans nos diverses relations , nous nous occupions à

remplir chacun fidelement tous nos justes Devoirs ; afin qu'après t'avoir glorifié sur la Terre , nous puissions être glorifiés avec toi dans le Ciel : Amen.

F I N.

L A